il vient d'être question, et qui présente de sérieuses difficultés d'interprétation, n'est pas traduite. L'inscription d'al-Namāra, centrale dans la démarche de l'auteur, a fait l'objet de lectures et de traductions divergentes; il était indispensable de réétudier le texte sur la pierre, conservée au Louvre, d'en faire un bon fac-similé et de proposer une lecture mieux assurée : cela n'est pas même envisagé. Enfin, il aurait été souhaitable que cet ouvrage, qui se veut une somme, soit plus facile à lire pour les non-spécialistes : il n'aurait pas été inutile, par exemple, de rappeler les dates de règne des empereurs romains.

En fin de compte, le mérite de *Byzantium and the Arabs in the Fourth Century* est de donner une foule de références qui seront extrêmement utiles au chercheur intéressé par la question. Mais on ne pourra utiliser les conclusions, souvent inspirées par un esprit partisan, qu'après avoir réexaminé minutieusement si elles sont solidement fondées.

La même année, M. Shahīd publiait un second livre intitulé *Rome and the Arabs*, sorte d'introduction à la vaste fresque des relations arabo-byzantines dont *Byzantium and the Arabs in the Fourth Century* est le premier volume. Les mêmes qualités, mais aussi les mêmes défauts, se retrouvent dans cet ouvrage. Des points mineurs sont traités de manière répétitive alors que des questions fondamentales sont laissées de côté : ainsi n'y a-t-il aucune tentative de définir qui est Arabe. Bien des affirmations ne sont pas suffisamment étayées : pourquoi, par exemple, considérer divers peuples comme arabes, notamment les Édomites/Iduméens (p. 5 et 13)? S'il est effectivement difficile de déterminer la langue parlée par bien des populations de l'Orient ancien (puisqu'elle peut être différente de celle des inscriptions qu'elles ont laissées) ou l'appartenance ethnique de celles-ci, ce n'est pas suffisant pour en faire des Arabes.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Joseph CHELHOD et un groupe d'auteurs, *L'Arabie du Sud, histoire et civilisation.* Paris, éditions G.-P. Maisonneuve et Larose. Tome 1, *Le peuple yéménite et ses racines* (Islam d'hier et d'aujourd'hui, 21), 1984, 16 × 24 cm, 280 p., 21 photographies et 3 cartes. Tome 2, *La société yéménite de l'hégire aux idéologies modernes* (Islam d'hier et d'aujourd'hui, 22), 1984, 16 × 24 cm, 265 p., 21 photographies, 3 cartes. Tome 3, *Culture et institutions du Yémen* (Islam d'hier et d'aujourd'hui, 25), 1985, 16 × 24 cm, 432 p., 19 photographies et dessins, 2 cartes.

Depuis 1969, M. Joseph Chelhod s'est rendu à de nombreuses reprises au Yémen du Nord, seul ou à la tête d'une importante équipe, moins souvent au Yémen du sud. Pour l'essentiel, ces trois volumes sont le résultat du travail collectif et pluridisciplinaire effectué sur le terrain, dont l'orientation principale était l'étude de la société traditionnelle. Cependant, des chercheurs qui n'appartenaient pas à l'équipe ont également contribué à cette publication, notamment pour l'histoire.

La somme qui nous est offerte sur l'Arabie du sud est d'autant plus utile qu'il s'agit d'une région mal connue et que peu d'ouvrages synthétiques existent en français ou dans toute autre langue. Elle est pourvue d'un index qui facilite la consultation (t. 3, p. 423-430) et d'une

BCAI 6 (1989) J. Chelhod et alii: L'Arabie du Sud, histoire et civilisation, 3 tomes, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

abondante bibliographie relative aux sciences sociales (t. 3, p. 357-422), mais on déplorera l'absence de cartes convenables : celles qui sont mentionnées ci-dessus sont de modestes croquis.

*Le premier tome* s'ouvre sur une préface et une « Introduction générale » dues à M. Chelhod. Il comporte trois parties. La première, intitulée « L'Arabie du sud, l'Europe et l'Orientalisme », se compose de trois contributions. M. Maxime Rodinson traite de « L'Arabie du sud chez les auteurs classiques » (p. 55-89). On lui sera reconnaissant de faire la première synthèse en langue française sur cette question compliquée et depuis longtemps négligée; son texte, très vivant, est une bonne illustration du progrès des connaissances dans le monde méditerranéen antique. La deuxième contribution, par M. Henri Labrousse, se rapporte à « L'Arabie du sud et l'Europe à l'aube des temps modernes » (p. 91-110). Enfin M. Chelhod présente succinctement « Les grands explorateurs » (p. 111-133).

La deuxième partie, intitulée « L'homme, son environnement et ses origines », traite de « L'espace yéménite et ses habitants » (par M. Pierre Marthelot, p. 137-151), de l'anthropologie physique — plus particulièrement de l'hémotypologie, à savoir la distribution des groupes sanguins — (par M. Patrice Richard, p. 153-183) et de la préhistoire (par M. Roger de Bayle des Hermens, p. 185-191). Ces contributions, quelque peu disparates et parfois exagérément techniques, comportent davantage de matériaux bruts que de véritables synthèses, alors qu'on attendrait le contraire dans un ouvrage de cette nature.

La troisième partie, « L'Arabie du sud avant l'islam » est plus homogène, aussi bien par la matière traitée que par le ton adopté. On y trouve cinq contributions : « La civilisation de l'Arabie méridionale avant l'islam » (par Christian Robin, p. 195-223), « L'art et la pensée chez les anciens Yéménites » (par Giovanni Garbini, p. 225-248), « L'expansion de l'Arabie méridionale » (par Lanfranco Ricci, p. 249-257), « The religions of pre-islamic Yemen » (par A.F.L. Beeston, p. 259-269) et « Judaism and Christianity in Pre-Islamic Yemen » (par le même, p. 271-278). Même si certaines interprétations sont encore ouvertes à la discussion, notamment dans les contributions de MM. Garbini et Ricci, le lecteur trouvera là un guide précieux pour s'orienter dans la civilisation antique du Yémen.

*Le deuxième tome* traite de l'histoire du Yémen islamique, mais l'éditeur n'a pas réussi à s'assurer la collaboration de spécialistes de la période médiévale, qui n'est guère traitée. Trois parties inégales sont intitulées « Sous le signe de l'islam » (p. 11-111), « Les Juifs du Yémen » (p. 112-137) et « L'époque contemporaine » (p. 139-250). La première est un peu décousue puisqu'on y trouve une contribution sur « L'islam en Arabie du sud » (par M. Chelhod, p. 13-55), survol utile des grandes articulations chronologiques de l'histoire yéménite; une « Histoire de la pensée religieuse au Yémen » (par M. Étienne Renaud, p. 57-68) où sont brièvement présentés l'histoire et les principaux dogmes des grands courants religieux actifs au Yémen, sunnisme, zaydisme et ismaëlisme; et une histoire événementielle de la période 1849-1948 (par M. John Baldry, p. 69-111). La partie qui traite des Juifs au Yémen comprend une introduction historique par M. Chelhod (p. 115-118) et une « Histoire de la communauté juive du Yémen aux XIX$^{e}$ et XX$^{e}$ siècles », par M. Yosef Tobi (p. 119-137). La troisième partie, consacrée à l'époque contemporaine, est plus cohérente et mieux étoffée : M. Alain Rouaud y traite de l'histoire

BCAI 6 (1989) J. Chelhod et alii: L'Arabie du Sud, histoire et civilisation, 3 tomes, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

politique (« La double révolution yéménite, 1948-1970 », p. 141-168) et de l'émigration yéménite, phénomène qui a joué un rôle considérable durant les dernières décennies (p. 227-250); quant à l'économie, celle du Yémen-nord, de nature capitaliste, est présentée par M. Daniel Rodinson (p. 169-197), tandis que celle du Yémen-sud, « voie nationale démocratique à perspectives socialistes », l'est par M. Jacques Rouland (p. 199-226).

*Le troisième tome*, écrit presque entièrement par le seul M. Chelhod, est un exposé synthétique sur l'ethnologie du Yémen, avec trois parties. Dans la première, « Les structures sociales et familiales » (p. 13-123), M. Chelhod traite de « L'ordre social », de « L'organisation tribale » (avec en annexe « Les grandes tribus du nord-Yémen »), de « La parenté et le mariage » et de « L'évolution du système de parenté ». La deuxième partie, intitulée « Le système juridique traditionnel » (p. 125-181), comporte trois paragraphes : « La société yéménite et le droit », « Aspects du coutumier yéménite de type bédouin » et « Le droit intertribal ». Enfin, dans une dernière partie, sont rassemblées sous le titre « Culture et société », des contributions de M^me^ Dominique Champault (« Espaces matériels de la vie des femmes sur les hauts plateaux », p. 185-230), de M^me^ Liliane Kuczynski (« Les Juifs du Yémen : approche ethnologique », p. 277-302), de M. Lucien Golvin (« Contribution à l'étude de l'architecture de montagne en République arabe du Yémen », p. 303-328) et de M. Michel Tuchscherer (« La littérature contemporaine en Arabie du sud et ses aspects sociaux », p. 329-355); on y trouve encore deux études de M. Chelhod sur les cérémonies du mariage et le qât (p. 231-275).

M. Chelhod nous expose dans ce troisième volume, sous une forme élaborée, comment il comprend la société yéménite traditionnelle. Ses remarques seront fort utiles pour ceux qui se rendent en Arabie du sud. Déjà les articles préliminaires qu'il avait publiés donnaient d'utiles points de repère. Il faut savoir aussi que M. Chelhod a fait œuvre de pionnier, défrichant un terrain quasiment vierge, puisque les observations de l'autrichien Eduard Glaser, qui avait sillonné le Yémen à la fin du siècle dernier, étaient demeurées en grande partie inédites.

Cependant, l'ouvrage a ses limites, qu'il ne faut pas oublier. Les enquêtes de M. Chelhod n'ont pas couvert la totalité du Yémen mais seulement quelques régions, principalement Ṣanʿā', Ḥamir, Ṣaʿda, Ma'rib, Ḍamār, Zabīd et le Ḥaḍramawt (t. 3, p. 10 ou 29 et suiv.). Il n'est pas assuré qu'elles soient toujours parfaitement représentatives : on remarquera que manquent la quasi-totalité du Yémen du sud et les régions méridionales du Yémen du nord. Les conclusions de l'auteur, qui manifeste une certaine tendance à extrapoler et à généraliser, doivent donc être pondérées en conséquence.

Les observations que M. Chelhod aurait « recueillies directement ... sur le terrain » (t. 3, p. 55) ne sont pas toujours de première main. Entre autres exemples, il mentionne des tribus, comme Amīr (t. 3, p. 58) ou Awd (t. 3, p. 59) qui n'existent plus aujourd'hui; ces noms viennent directement des œuvres du savant yéménite al-Ḥasan al-Hamdānī (893 - après 970) ou d'un informateur qui s'en est inspiré, comme cela arrive de plus en plus souvent. Par ailleurs, M. Chelhod aurait dû signaler qu'il y a rarement accord sur la liste des tribus composant une grande confédération car certains groupes prétendent y appartenir alors que d'autres le nient. Enfin, il y a souvent deux degrés dans l'appartenance à un groupe tribal, qui peuvent être exprimés par les termes « intérieur » (*dāḫilī*) et « extérieur » (*ḫāriǧī*).

BCAI 6 (1989) J. Chelhod et alii: L'Arabie du Sud, histoire et civilisation, 3 tomes, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

On pourrait faire des réserves de même nature sur la description de l'organisation sociale. M. Chelhod présente des listes de couches sociales qui ne sont pas aussi rigides qu'il le prétend; qui plus est, les différents acteurs sociaux n'ont pas toujours la même analyse de la stratification, ce qui n'apparaît guère dans l'ouvrage. Enfin, la société traditionnelle était déjà profondément ébranlée dans les années 1970, et il aurait été utile d'en faire état.

La dernière observation sera relative à la mise en perspective historique. M. Chelhod note à juste titre que la société yéménite, composée en grande majorité d'agriculteurs (c'est-à-dire de sédentaires) présente de nombreux caractères communs avec les tribus bédouines du désert. Il en conclut que le Yémen a été « bédouinisé » après le déclin des royaumes sudarabiques (t. 1, p. 37 et suiv., etc.). Il est certain que de nombreux groupes bédouins se sont infiltrés dans les Hautes-Terres du Yémen, mais on observe trop de permanences entre l'Antiquité et la période contemporaine (tribus portant le même nom et occupant approximativement le même territoire; structure tribale comparable avec des fractions dont le fondement est le territoire et non la parenté, etc.) pour que l'hypothèse soit recevable. On avancera avec plus de vraisemblance, en s'appuyant sur divers arguments tels que les règles de pureté ou diverses dispositions juridiques, qu'il existait une culture commune aux nomades et aux sédentaires de l'Arabie préislamique.

Dans une publication d'une telle ampleur et d'une telle richesse, il est inévitable que se glissent quelques erreurs : par exemple, si les termes de *sayyid* et de *šarīf* désignent effectivement les descendants de Muḥammad, ce n'est pas nécessairement par Ḥasan ou par Ḥusayn comme il est dit (t. 3, p. 27 et 30); il semble que les désentaires n'emploient que le mot *sayyid* et que les nomades ou semi-nomades préfèrent celui de *šarīf*, sans distinguer entre les deux branches. À ce propos, pour désigner les catégories sociales, on ne voit pas très bien pourquoi M. Chelhod emploie parfois le singulier (*sayyid*, *qabīlī*), parfois le pluriel (*sādat*, *ašrāf*, *quḍāt*, etc.). Signalons enfin une amusante confusion entre mystique et mythique (t. 3, p. 47).

Quelles que soient les imperfections, les qualités de l'ouvrage priment largement. On recommandera sa lecture à tous ceux qui s'intéressent à l'Arabie, notamment historiens ou ethnologues.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Werner DAUM (éditeur), *Jemen, 3000 Jahre Kunst und Kultur des glücklichen Arabien.* Innsbruck (Penguin-Verlag), Frankfurt/Main (Umschau-Verlag), 1987. 21 × 27,5 cm, 492 p., 2 cartes en début et en fin de volume, très nombreuses illustrations en couleurs et en noir et blanc. Une traduction en langue anglaise du même ouvrage a été publiée en 1988 sous le titre *Yemen, 3000 Years of Art and Civilisation in Arabia Felix*, chez le même éditeur.

Werner Daum, diplomate ouest-allemand qui fut de nombreuses années en poste au Yémen, s'est pris de passion pour ce pays. Il lui a déjà consacré plusieurs ouvrages : le dernier en date, paru en 1988, traite de la fameuse Reine de Saba' (*Die Königin von Saba. Kunst, Legende und Archäologie zwischen Morgenland und Abendland*). Il vient également d'éditer un ouvrage

BCAI 6 (1989) J. Chelhod et alii: L'Arabie du Sud, histoire et civilisation, 3 tomes, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net